Porto-Riche, Georges de
Les Malefilâtre

PQ
2383
P4M28

GEORGES DE PORTO-RICHE

.es Malefilâtre

COMÉDIE EN DEUX ACTES

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1904

.s de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvege.

.tered according to act of Congress, in the year 1904, by L. Michaud, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All Rights reserved.


XI - 21

LES MALEFILÂTRE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Renaissance, le 28 avril 1904.

DU MÊME AUTEUR

Bonheur manqué, poésies.
La Chance de Françoise, comédie en un acte. (Théâtre Libre, Gymnase, Comédie-Française et Mathurins.)
L'Infidèle, comédie en un acte, en vers. (Théâtre d'Application, Vaudeville, Variétés, Renaissance et Mathurins.)
Amoureuse, comédie en trois actes. (Odéon, Vaudeville et Renaissance.)
Le Passé, comédie en quatre actes. (Odéon et Comédie-Française.)

Ces quatre pièces ont été réunies en un volume sous le titre de :

THÉATRE D'AMOUR

DE 1871 A 1879

Prima Verba, poésies.
Le Vertige, comédie en un acte, en vers (Odéon).
Un drame sous Philippe II, drame en quatre actes, en vers (Odéon).
Les Deux Fautes, comédie en un acte (Odéon).
Don Juan, adaptation en trois actes, d'après Shadwell (Gaîté).
Tout n'est pas rose, poésies.
Pommes d'Ève, poésies.
Vanina, fantaisie en deux actes, en vers.

EN PRÉPARATION :

Le Vieil Homme, comédie en quatre actes.
L'Élève, comédie en deux actes.
Le Paradis perdu, comédie en deux actes, en vers.
L'Amour de Manon, comédie en cinq actes, en vers.

Il a été tiré des MALEFILATRE *six exemplaires sur papier de Hollande numérotés à la presse.*

GEORGES DE PORTO-RICHE

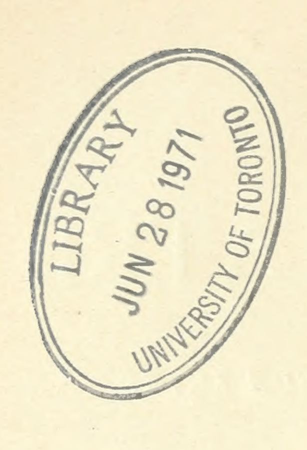
LES MALEFILÂTRE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1904

Tous droits de traduction, de reproduction, de représentation
et d'adaptation réservés pour tous pays,
y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.
Entered according to act of Congress, in the year 1904, by L. Michaud,
in the office of the Librarian of Congress, at Washington.
All Rights reserved.



PQ
2383
P4M28

À Marcel de PORTO-RICHE

Mon cher Marcel,

Je te dédie ce drame un peu [illegible], que j'ai composé en quelques jours pour obliger une direction. Il fut bâti, écrit et joué en moins de trois semaines; je l'ai presque livré page par page, comme un article de journal; à peine en ai-je vu une répétition.

*Tel qu'il est, avec ses défauts et malgré le voisinage d'*Amoureuse*, il a fort bien réussi. Mais, je peux l'avouer, jamais aventure ne m'a fait plus peur.*

Ton père et ton ami,

G. de P.-R.

PERSONNAGES

PHILIPPE	MM. LUCIEN GUITRY.
MALEFILATRE, père de Gratien et de Philippe	ARQUILLIÈRE.
LELIÈVRE, maire de Bargeville . . .	BOISSELOT.
GRATIEN	CALMETTES.
CORNET, garde-champêtre.	NOIZEUX.
JACQUELINE, femme de Philippe . .	Mmes JULIETTE MARGEL.
CHARLOTTE, femme de Gratien . . .	LYSÈS.
ROSALIE, mère de Philippe et de Gratien	SAMARY.
ROSINE } enfants de Charlotte. .	LA PETITE MADELEINE.
ROSETTE } enfants de Charlotte. .	— GERMAINE.

GENDARMES, PAYSANS, MARINS, etc., etc.

De nos jours, à Bargeville, au bord de la mer.

LES MALEFILÂTRE

ACTE PREMIER

Un atelier de menuiserie. Etablis, outils, étaux, planches, copeaux. Une enclume ; à côté, une forge portative encore allumée. Dans un enfoncement de la muraille, un banc sur lequel Jacqueline et Rosalie sont assises. Jacqueline garnit de fleurs un chapeau. Rosalie raccommode des bas de laine noire. Rosine, sur un tabouret, aux pieds de Rosalie, feuillette un livre de classe. Gratien travaille à une roue. Malefilâtre rabote une planche Rosette aide son grand-père, qui est manchot. Une porte vitrée, en pan coupé, laisse voir une boutique d'épicerie et de mercerie communiquant à l'atelier : la famille exerce deux commerces. Tout au fond, audessus d'une autre porte fermée seulement à hauteur d'appui, on distingue la rue, le village et la mer. Sept heures du soir, au mois d'août.

SCÈNE Ire

ROSALIE, ROSINE, JACQUELINE, GRATIEN, ROSETTE, MALEFILATRE.

ROSALIE

Rosine, ramasse-moi mon peloton.

ROSINE

Voici, grand'mère.

JACQUELINE

Mon chapeau sera joli, n'est-ce pas?

ROSALIE

Tu as des doigts de fée.

GRATIEN

Elle s'entend comme une parisienne à ces bêtises-là.

(*La musique d'un orgue de barbarie arrive du dehors.*)

ROSINE, *à Jacqueline.*

Tante, voilà Papillon avec son orgue.

MALEFILATRE

Rosette, tiens ferme, ou la planche va basculer.

ROSETTE

Pousse, bon-papa, je suis forte.

MALEFILATRE

Quelle pitié de n'avoir qu'un bras!

ROSETTE

Je ne suis donc plus ton bras droit?

GRATIEN

Et tu oublies les deux miens, père.

MALEFILATRE

Si seulement son frère lui ressemblait!

ROSALIE

Allons, Malefilâtre, ne sois pas sévère, Philippe a bon cœur.

GRATIEN

Trop peut-être.

JACQUELINE

Bah ! Il ne faut pas non plus que tout le monde se ressemble dans une famille.

MALEFILATRE, *vivement*.

Tout le monde doit se ressembler dans une famille, entendez-vous ? ma bru. Tout le monde doit être de la même espèce, garder les mêmes principes, et l'honneur de chacun doit être défendu par la maison entière.

ROSALIE, *à Jacqueline*.

Ne crains rien, je suis pour toi.

ROSINE

C'est la polka, tante, fais-nous danser comme hier.

JACQUELINE

Une autre fois, il y a trop de copeaux.

ROSETTE

Viens dans la rue alors.

JACQUELINE

Non, je ne suis pas habillée.

ROSALIE

Tu peux bien sauter un peu, voyons.

(*Jacqueline, Rosette et Rosine dansent.*)

MALEFILATRE

Ma planche est à la mesure. Assez travaillé pour aujourd'hui.

(*Il sort et passe dans le magasin.*)

JACQUELINE

Pas si vite, vous allez tomber.

ROSETTE

Plus vite, plus vite.

ROSINE, *à Gratien*.

Ote-toi de là, papa.

GRATIEN, *sortant*.

Je manque de boulons ; si le père me demande, je suis chez Goumy.

ROSETTE

Encore, encore.

JACQUELINE

Non, reposez-vous.

MALEFILATRE, *du fond*.

Eh ! la mère, on te réclame au magasin.

ROSALIE

Bon.

ROSINE

Tu ne veux pas recommencer?

JACQUELINE

Voilà deux sous. Porte-les à Papillon.

ROSETTE

Et moi? Je ne lui porte rien?

JACQUELINE

En voilà deux aussi. (*Seule, se regardant à une petite glace de poche tandis que les enfants sortent en courant.*) Oh ! je suis toute rouge...

SCÈNE II

JACQUELINE, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *du fond, avec aigreur.*

Où sont les petites ?

JACQUELINE

Elles sont en train de donner deux sous à Papillon.

CHARLOTTE

Deux sous chacune ?

JACQUELINE

Oui.

CHARLOTTE

Qu'est-ce qui les a déboursés, ces quatre sous ?

JACQUELINE

Moi.

CHARLOTTE

Ton argent t'embarrasse donc beaucoup ? Tu rendras mes enfants dépensières avec ta générosité...

JACQUELINE

Ou je les rendrai pitoyables.

CHARLOTTE

On voit bien que ton mari ne s'échine pas. Tu serais plus regardante, s'il peinait davantage.

JACQUELINE

Philippe travaille autant que les compagnons.

CHARLOTTE

Depuis un mois.

JACQUELINE

Il gagne sa vie comme Gratien.

CHARLOTTE

Et tout son gain passe en robes et en chapeaux.

JACQUELINE

Que veux-tu ? Il aime que je sois jolie.

CHARLOTTE

Pour les autres.

ROSETTE, *du dehors.*

Maman, maman.

(*Charlotte sort.*)

SCÈNE III

JACQUELINE, LELIÈVRE.

LELIÈVRE, *du dehors.*

Madame Malefilâtre, est-ce que Philippe est sorti ?

JACQUELINE

Mon mari est en ville, monsieur le maire.

LELIÈVRE

Ah !

JACQUELINE

Mais vous pouvez entrer tout de même.

LELIÈVRE, *entrant.*

Je ne vous dérange pas?

JACQUELINE

Çà dépend.

LELIÈVRE

Quelle chance pour un homme d'âge de se trouver en tête à tête avec une si jolie personne!

JACQUELINE

Taisez-vous, monsieur Lelièvre, vous allez encore m'embarrasser.

LELIÈVRE

Chaque fois que je vous parle d'une certaine façon ou que mon regard s'appuie sur le vôtre, vous avez l'air de ne pas comprendre.

JACQUELINE

Je suis la femme de Philippe. Et c'est vous qui m'avez mariée, monsieur le maire.

LELIÈVRE

La loi n'empèchait pas vos amoureux de vous serrer la taille, avant-hier.

JACQUELINE

A la fête de Cricquebœuf?

LELIÈVRE

Oui.

JACQUELINE

Mes amoureux étaient plus jeunes que vous, voilà l'explication.

LELIÈVRE

Le petit Coutet, surtout.

JACQUELINE

Je préfère le fils à Lamidey.

LELIÈVRE

Vous ne faisiez pas non plus la dégoûtée avec Grainville.

JACQUELINE

Comme il cause bien !

LELIÈVRE

Moi aussi.

JACQUELINE

Mais vous, vous ne dansez plus.

LELIÈVRE

Alors, vous me trouvez ridicule ?

JACQUELINE

Dame, si vous pensez à ces choses-là.

LELIÈVRE

Quelle autre idée pourrait-on avoir auprès de vous ?

JACQUELINE

Vous m'offensez, monsieur Lelièvre. C'est mal à vous de profiter de l'absence de mon mari.

LELIÈVRE, *prêt à sortir.*

Eh bien ! je reviendrai quand il sera là.

JACQUELINE

La conversation sera encore plus difficile.

LELIÈVRE, *malicieusement.*

Ce ne sera pas la même, mon enfant.
(*Il sort*).

SCÈNE IV

JACQUELINE, PHILIPPE.

Philippe entre par une porte de côte, des planches sur l'épaule, la pipe à la bouche. Jacqueline au fond, est en train de faire des pieds de nez à Lelièvre.

JACQUELINE, *seule encore.*

Ce petit bout de femme ne sera pas pour toi, mon vieux.

PHILIPPE

A qui fais-tu des pieds de nez?

JACQUELINE

Au père Lelièvre, qui sort d'ici.

PHILIPPE

Il t'a encore dit des bêtises?

JACQUELINE

Toujours.

PHILIPPE

Qu'est-ce qu'il vient faire chez nous, ce paillard-là ?

JACQUELINE

Il doit avoir besoin de te parler.

PHILIPPE

A moi ?

JACQUELINE

Il va revenir.

PHILIPPE

Il ne t'a rien expliqué ?

JACQUELINE

Il a préféré m'entretenir d'autre chose.

PHILIPPE

Il se fera casser les reins, s'il continue.

JACQUELINE

Laisse-le donc roucouler. Un vieux, çà n'a pas d'importance.

PHILIPPE

Ah ! je devine le motif de sa visite. Madame Cornu m'a menacé du juge de paix si je ne payais pas tout de suite ton corsage. Le père Lelièvre n'est pas méchant homme au fond, et il veut peut-être nous épargner des tracas.

JACQUELINE

Pourquoi ne demandes-tu pas l'argent à ta mère ?

PHILIPPE

Je n'ose pas. Elle ne dit jamais non.

JACQUELINE

Tu as fait une bonne journée?

PHILIPPE

On a été raisonnable?

JACQUELINE

Pour sûr.

PHILIPPE

Tu n'as pas lu trop de romans?

JACQUELINE

Pas même un chapitre.

PHILIPPE

On ne t'a pas lancé de méchancetés?

JACQUELINE

Ni plus ni moins qu'à l'ordinaire.

Un silence.

PHILIPPE

Je n'aime pas que tu fasses des blagues sur le seuil, comme tout à l'heure. Tu donnes prise à la médisance. Si les Dubos t'ont aperçue de leur boutique, demain on ira encore clabauder partout que tu as de mauvaises façons.

JACQUELINE, *plaisantant.*

Quitte-moi alors.

PHILIPPE

Sais-tu ce que Boudeseuil m'a glissé tantôt dans l'oreille, chez madame Aumont où je travaille avec lui?

JACQUELINE

Quoi ?

PHILIPPE

Rien.

JACQUELINE

Eh bien ! Tant mieux.

PHILIPPE

Il paraît que dimanche, à la Saint-Martin, le petit Coutet n'a pas quitté tes jupes d'une semelle.

JACQUELINE

Je peux bien m'amuser pendant que tu t'absentes.

PHILIPPE

Il faut donc toujours qu'on te courtise ?

JACQUELINE

Je suis ravie, lorsqu'on s'occupe de moi ; mais je suis encore plus contente, quand c'est mon mari qui me cajole.

PHILIPPE

Un peu plus, et Boudeseuil allait me dire que tu étais rentrée toute seule avec l'autre à Bargeville. Heureusement que je suis venu te chercher et que je n'accepterai pas une pareille calomnie !

JACQUELINE

Tu vois toi-même comme on est malicieux !

Un silence.)

PHILIPPE

C'est égal, tu devrais surveiller ton langage et fringuer un peu moins.

JACQUELINE

Tu ne veux plus que je sois gaie? J'aime rire, moi.

PHILIPPE

Ils sont si méchants, tous ces gens-là; sans compter que mes fautes passées nous ont mis sous leur coupe.

JACQUELINE

Pour le quart d'heure.

PHILIPPE

Tu ne grandiras donc jamais, ma petite gosse?

JACQUELINE

Je ne suis pas pressée.

PHILIPPE

Mais tu es mariée, Seigneur Dieu! songes-y davantage. Tu portes, depuis trois ans, le nom des Malefilâtre. Je te demande de ne plus te montrer avec les autres. Et si tu tiens à notre réputation, tu changeras ta mise.

JACQUELINE

M'enlaidir?

PHILIPPE

Oui. Tu t'habilleras plus modestement. Tu as toujours des corsages trop ouverts.

JACQUELINE

Donne-moi la broche que tu m'as promise, et je fermerai ma guimpe avec.

PHILIPPE

De quelle broche parles-tu ?

JACQUELINE

Tu sais bien, cette belle médaille en argent que nous avons regardée ensemble, près de la poste ?

PHILIPPE

A la devanture de Baudère ?

JACQUELINE

Oui.

PHILIPPE

Tu ne penses qu'à ta parure.

JACQUELINE

Dame...

PHILIPPE

Alors, ce sont les ennemis qui ont raison ?

JACQUELINE

Ne dis pas çà.

PHILIPPE

En attendant, je m'épuise à te défendre, et tout au fond du cœur, je suis de l'avis de ceux qui t'attaquent... Je suis découragé. Comment faire pour t'amender ?

JACQUELINE

Eh bien, il faut me gronder encore, ce soir, demain, sans cesse; mais tendrement, comme aujourd'hui, et m'accorder le plus d'heures que tu peux. Il ne faut pas me quitter une minute

de la journée, il faut me câliner de temps en temps, et me faire des petits signes pendant que tu rabotes. Je ne sais pas rester toute seule ; je me détache, je me sens un tas de défauts, quand tu n'es pas là.

PHILIPPE

Tu me fais peur.

JACQUELINE

Ne crains rien.

PHILIPPE

N'empêche que désormais je ne travaillerai plus en ville, je ne bouge plus de l'atelier.

JACQUELINE

Oh! que je suis contente!

PHILIPPE

Et je vais le déclarer au père.

JACQUELINE

Merci.

PHILIPPE

J'amaigrirai mes pièces de bois, et tu raccommoderas le linge sur ce banc, sans souffler mot.

JACQUELINE

Je serai ta servante fidèle... J'ai ta promesse ?

PHILIPPE

Parole de païen... Oh! le magnifique petit chapeau!

JACQUELINE

C'est mon ouvrage.

PHILIPPE, *maniant le chapeau.*

Le jardin est moins bien arrangé.

JACQUELINE

Tu ne me réprimandes pas ?

PHILIPPE

Il est trop réussi pour que je te fasse de la morale. Dis donc, Jacqueline? Tes cheveux blonds en supportaient un pareil, le jour où je t'ai rencontrée sur le vieux port de Honfleur.

JACQUELINE

Il y a trois ans.

PHILIPPE

Quatre à la Chandeleur.

JACQUELINE

Tu n'étais pas si gras alors.

PHILIPPE

J'avais pâti.

JACQUELINE

Je me rappelle la misère de ton visage, tes joues étaient creuses, tes yeux plus brillants.

PHILIPPE

Et quels pauvres habits!... Je débarquais du Havre. J'étais encore fâché avec les parents, mais je revenais quand même au pays. Je rentrais après avoir roulé de ville en ville, de Rouen à Calais, de Calais à Dunkerque. J'avais travaillé dans cinquante endroits et dans pas un seul. Ce que j'ai pu me battre dans les cabarets et les réunions publiques! J'avais plusieurs

années de malchance sur le dos, quand je t'ai rencontrée. J'étais bien malheureux, ma petite.

JACQUELINE

Çà m'a plu.

PHILIPPE

Tiens! Tu es gaspilleuse et tu es légère. Tu es fainéante et probablement menteuse, mais tes caresses me consolent de tes défauts, et je déteste tous ceux qui ne t'aiment pas!

SCÈNE V

LES MÊMES, ROSALIE, *puis* GRATIEN.

ROSALIE, *à Philippe.*

Te voilà revenu, mon garçon?

PHILIPPE, *l'embrassant.*

Bonjour, maman.

ROSALIE

Tu es encore entré chez Hourtoulle?

PHILIPPE

Non.

ROSALIE

Tu sens le café.

PHILIPPE

Je m'y suis arrêté deux minutes avec les camarades.

ROSALIE

Tu as eu tort.

GRATIEN

Est-ce que tu as fini au château ?

PHILIPPE

Il reste encore une cloison à poser, mais je ne retournerai plus chez madame Aumont.

ROSALIE

Est-ce qu'on t'a fait des misères ?

PHILIPPE

Ça m'ennuie de me trimballer. Je préfère travailler à la maison, penché sur l'établi, avec la petite sous la main.

GRATIEN

A ton aise. Demain j'irai à ta place à la Tourelle normande.

PHILIPPE

Merci.

ROSALIE

Jacqueline, les Bardot soupent ce soir avec nous. Va donc au jardin me couper quatre ou cinq artichauts.

JACQUELINE

Oui, mère.

ROSALIE

Le panier est derrière toi.

PHILIPPE, *bas à Gratien.*

J'ai besoin de dix francs. Gratien, pourrais-tu me les prêter ?

GRATIEN

Tu veux encore faire un cadeau à Jacqueline?

PHILIPPE

Ne me questionne pas.

GRATIEN

Voici, mais pas un mot à ma femme.

PHILIPPE

A personne.

GRATIEN

Maman. Viens par ici.

PHILIPPE, *bas à Jacqueline.*

Tiens.

JACQUELINE

Dix francs?

GRATIEN, *à Rosalie.*

J'ai besoin de toi pour inscrire des heures.

ROSALIE

Tu as la plume?

Ils s'installent à une table.

JACQUELINE, *bas à Philippe.*

Dix francs!

PHILIPPE

Pour ta broche.

JACQUELINE

Je vais l'acheter tout de suite.

PHILIPPE

File.

JACQUELINE

Tu es vraiment gentil.

(*Elle s'échappe par une porte de côté, le panier à son bras.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, *moins* JACQUELINE.

ROSALIE

Combien a-t-on fait d'heures chez la baronne de Raunay ?

GRATIEN

Huit hier.

PHILIPPE

Et cinq vendredi.

GRATIEN, *à Rosalie.*

Serre dans le grand porte-monnaie ces deux cent vingt francs.

ROSALIE

D'où proviennent-ils ?

GRATIEN

De monsieur Thévenin.

ROSALIE

Il a enfin payé !

GRATIEN

J'ai tenu bon, et le bonhomme s'est exécuté.

ROSALIE

Au moins, toi, tu t'entends au commerce.

PHILIPPE

Et moi?

ROSALIE

Toi, tu n'es pas un vrai normand, tu aimes trop la lecture.

PHILIPPE

Puisqu'on remue de l'or, j'en voudrais bien un peu.

ROSALIE

Tu as touché ta dernière semaine avant-hier, mon garçon.

PHILIPPE

La dernière, oui, mais pas celle qui commence.

GRATIEN

Ni les autres qui suivront.

ROSALIE

Laisse-nous terminer, mon garçon, on verra. (*Elle l'embrasse.*)

GRATIEN

Mange-le de baisers, ton préféré.

ROSALIE

Je n'ai pas de préférence.

GRATIEN, *incrédule.*

Çà!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE

Qu'est-ce que çà signifie, beau-frère? Une des petites me rapporte que monsieur Lelièvre est venu tout à l'heure, pendant votre absence.

PHILIPPE

Puisque je n'étais pas là, je ne peux pas le savoir. Allez lui demander.

GRATIEN

Tu n'as pas besoin de la brusquer.

CHARLOTTE

Ce genre de visites me déplaît, à moi.

PHILIPPE

Mêlez-vous donc de vos affaires.

ROSALIE

Tes affaires sont les nôtres, mon enfant.

GRATIEN

Tu as frayé avec de si mauvais gars qu'elle est peut-être en droit de s'inquiéter.

PHILIPPE

Le maire n'est pas le juge d'instruction, sapristi.

ROSALIE, *soucieuse.*

Qu'as-tu fait de ce Renaud que tu ne quittais

pas au moment de la grève du Havre? Tu n'en parles plus.

PHILIPPE

Je déteste les questions.

CHARLOTTE

Pourvu que ce communard ne nous amène pas d'ennuis !

PHILIPPE

Quel est donc ce vacarme dans la rue ?

(Tumulte sur le seuil de la porte. Gendarmes, paysans, marins, enfants.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ROSETTE, MALEFILATRE, LELIÈVRE, CORNET, ROSINE.

ROSETTE

Maman, maman, voici monsieur Lelièvre avec le garde-champêtre.

GRATIEN

Un gendarme à notre porte, qu'est-ce que ça veut dire ?

CHARLOTTE

Je savais bien qu'un malheur se préparait.

MALEFILATRE, *entrant.*

Une descente de justice? tonnerre de Dieu !

PHILIPPE, *avec colère.*

S'ils franchissent le seuil, je ne réponds de rien.

ROSALIE

Philippe, sois prudent.

CHARLOTTE

Nous voilà tarés dans le pays.

LELIÈVRE

Mes amis, je vous demande pardon de la triste mission que j'ai à remplir.

ROSALIE

Vous venez arrêter quelqu'un de chez nous, monsieur le maire ?

LELIÈVRE

Ne t'effare pas, Rosalie, il s'agit d'une simple perquisition.

MALEFILATRE

Une perquisition? Est-ce que tu es détraqué par hasard, père Lelièvre ?

LELIÈVRE

Malefilâtre, je représente la justice.

PHILIPPE

Eh bien ! elle est belle.

MALEFILATRE, *hors de lui.*

Je ne cache aucun papier condamnable, et je te défends de toucher à mes meubles.

LELIÈVRE

Je vous requiers de me laisser instrumenter et de m'écouter en silence. D'ailleurs, sache-le, Malefilâtre, l'ordre dont je suis porteur ne vise pas ta personne.

CORNET

Il touche un de tes fils.

GRATIEN

Ce n'est pas moi, je suppose?

LELIÈVRE

C'est Philippe.

CHARLOTTE

J'en étais sûre.

MALEFILATRE

Que ton ordre vise Philippe ou Gratien, peu m'importe. Je suis le maître de la maison et je n'entends pas qu'on fouille dans mes affaires.

LELIÈVRE, *solennel.*

J'ai le droit d'user de tous les moyens nécessaires à la manifestation de la vérité.

PHILIPPE

La justice et la vérité, çà fait deux.

CORNET

Obtempérez, voyons, la boîte n'est pas grande, et vous serez débarrassés en cinq minutes.

MALEFILATRE

Je refuse.

PHILIPPE

Non.

(*Philippe, Gratien et Malefilâtre entourent Lelièvre et le menaçent du poing.*)

MALEFILATRE

D'abord, Lelièvre usurpe un rôle qui n'est pas le sien.

CORNET

Obtempérez.

GRATIEN

Le père a raison, une besogne aussi méchante n'entre pas dans vos attributions, monsieur le maire.

PHILIPPE

Vous n'êtes pas commissaire de police ni officier de gendarmerie, que je sache.

LELIÈVRE

Vous ignorez la loi, mes enfants. En ma qualité de maire et en vertu d'une commission rogatoire, je suis investi provisoirement de pouvoirs judiciaires.

PHILIPPE

Prouvez-le.

LELIÈVRE, *montrant une lettre à Philippe.*

Voici le mandat de perquisition délivré par le juge d'instruction de Pont-l'Évêque.

PHILIPPE

L'ordre est en règle.

LELIÈVRE

Maintenant que nous sommes d'accord, procédons à l'opération.

MALEFILATRE

Tu n'entreras pas dans les chambres !

CORNET

Si vous contrariez l'action de la justice, je vous dresse procès-verbal.

ROSALIE

Soumets-toi, père.

MALEFILATRE

Soit.

LELIÈVRE, *à Cornet.*

Instrumentons.

PHILIPPE

Une minute encore. Puis-je savoir auparavant le motif de cette visite domiciliaire ?

LELIÈVRE

J'ai le devoir de t'en instruire.

GRATIEN

Il s'en va temps.

LELIÈVRE

On a arrêté la semaine dernière à Dunkerque, pour faits de grèves, un certain Renaud qui a déjà eu maille à partir avec la justice, et dont tu es l'ami, paraît-il.

PHILIPPE

Je n'en rougis pas.

CHARLOTTE

L'effronté !

LELIÈVRE

L'instruction a établi que le prévenu a été recueilli et caché par toi dans cette maison, il y a environ dix-huit mois.

PHILIPPE

J'en conviens.

CHARLOTTE

Quel toupet !

LELIÈVRE

Tu ne seras donc plus étonné si je suis chargé de rechercher et de saisir tous les papiers politiques de cet homme, que tu peux avoir gardés en ta possession.

PHILIPPE

J'ai perdu Renaud de vue depuis un an. Et je vous défie de trouver une seule lettre de lui dans mon armoire. Ma chambre est là. Voici mes clés.

(*Il jette ses clés sur une table.*)

LELIÈVRE, *à Cornet, après avoir pris les clés.*

Commençons par le bas.

(*Lelièvre et Cornet, escortés de presque toute la famille, se dirigent vers le fond. On ouvre les meubles, on inspecte les tiroirs.*)

MALEFILATRE, *bas à Philippe.*

Alors, canaille, tu as osé abriter un gredin sous mon toit ?

PHILIPPE

C'était un camarade.

MALEFILATRE

Nom de nom! (*Radouci.*) Tu as bien fait. (*Il se mêle au groupe du fond.*)

LELIÈVRE, *furetant dans les meubles.*

Des mémoires, des factures ..

GRATIEN

Ceci est le livre de comptes.

LELIÈVRE

Rien pour nous là-dedans.

ROSINE, *bas à Rosette, désignant l'écharpe de Lelièvre.*

As-tu vu? monsieur Lelièvre a mis une ceinture de dame.

CHARLOTTE, *à Philippe.*

Vous n'êtes pas honteux de nous attirer des affronts pareils?

PHILIPPE

Ce n'est pas vous, hein? qui cacheriez un fugitif!

CHARLOTTE

Vous et votre femme, vous êtes des propres à rien.

PHILIPPE

Un mot de plus, et je cogne.

LELIÈVRE

Nous montons, Philippe, indique-moi le chemin.

ROSALIE

Ne le suis pas, mon garçon, tu vas t'emporter.

CHARLOTTE

Je vais vous guider, monsieur le maire.

(*Lelièvre et Cornet passent dans une pièce voisine, précédés de Charlotte.*)

PHILIPPE

Ma présence est nécessaire, maman.

ROSALIE

Puisqu'ils ont tes clés, tu peux bien demeurer.

GRATIEN

Calme-toi, je saurai te remplacer.

ROSINE, *à Rosette.*

Viens, Rosette.

(*Gratien sort, suivi de Rosette et de Rosine.*)

SCÈNE IX

MALEFILATRE, ROSALIE, PHILIPPE, *puis* CHARLOTTE.

MALEFILATRE

Et combien de temps est-il resté à la maison, ton Renaud?

PHILIPPE

Une quinzaine de jours. (*Désignant l'habita-*

tion.) Il entrait et sortait par la porte du verger.

ROSALIE

Où le couchais-tu ?

PHILIPPE

Dans la soupente. Jacqueline le nourrissait en cachette.

ROSALIE

Comme elle a gardé le secret !

MALEFILATRE

Sainte-nitouche.

(*Rumeurs et tapage en haut.*)

PHILIPPE

Quand finiront-ils leur charivari, ces bougres-là ?

CHARLOTTE, *d'une fenêtre intérieure, presque de dos.*

A droite, monsieur Lelièvre, à droite. (*Elle disparaît.*)

MALEFILATRE, *à Philippe.*

Et à quel moment, cette affaire-là ?...

PHILIPPE

En janvier 1902... Laisse-moi les rejoindre.

ROSALIE

Mais tu t'es absenté deux ou trois fois, à cette époque ?

PHILIPPE

Jacqueline a monté la garde.

SCÈNE X

LES MÊMES, ROSETTE, *puis* GRATIEN, LELIÈVRE, CORNET, CHARLOTTE, ROSINE.

ROSETTE, *joyeuse.*

Ils ne trouvent rien, grand'mère.

PHILIPPE

En voilà un tintamarre!

GRATIEN

C'est une malle que Cornet a dénichée sous l'escalier, et qu'il roule jusqu'ici.

PHILIPPE

Une malle?... Ah! je me souviens. Il s'agit du coffre où Jacqueline enferme ses vieux habits.

(*Cornet traîne la caisse au milieu de l'atelier.*)

LELIÈVRE

Amène la caisse devant nous, Cornet.

MALEFILATRE

Voici qu'on nous déménage maintenant.

PHILIPPE, *hors de lui.*

Pourquoi trimballez-vous ce coffre dans l'atelier?

LELIÈVRE, *avec autorité.*

Pour en faire sauter le couvercle.

PHILIPPE

Je vous interdis de briser cette caisse.

LELIÈVRE

La loi me le permet.

PHILIPPE

Et moi je le défends.

LELIÈVRE

Veux-tu m'en donner la clé ? Impossible de l'ouvrir avec ce trousseau.

CORNET

Nous avons essayé dix fois.

PHILIPPE

Jacqueline est sortie, et elle a la clé dans sa poche.

ROSALIE

Attendez son retour.

LELIÈVRE

Je n'ai pas le temps.

PHILIPPE

Cette caisse ne contient que des hardes sans importance. A quoi bon la maltraiter ?

LELIÈVRE

Mon devoir me commande de fouiller dedans. Cornet, prends un ciseau.

PHILIPPE, *à Cornet.*

Je saurai bien t'en empêcher.

CORNET

La rébellion est prévue et réprimée par le Code.

PHILIPPE

Je m'en f... de ton Code.

CORNET

Article 209.

LELIÈVRE, *à Cornet.*

Exécute mes ordres.

PHILIPPE, *violemment, à Lelièvre.*

Ah! vieux satyre! tu viens me tracasser parce que ma femme n'a pas voulu de toi. Mais j'ai assez de poigne pour te flanquer dehors.

CORNET

Faut-il quérir les gendarmes?

LELIÈVRE, *impassible.*

De pareilles imputations ne peuvent m'atteindre.

PHILIPPE

Voilà six mois qu'il reluque Jacqueline, et il s'imagine que je vais me laisser cocufier!

MALEFILATRE *à Lelièvre, avec indignation.*

Tu veux nous déshonorer, cochon?

LELIÈVRE

Malefilâtre, tu outrages un magistrat dans l'exercice de ses fonctions. Si tu récidives, je requiers contre toi.

ROSALIE

Retire-toi, Malefilâtre, tu vas nous causer des histoires.

GRATIEN

Maman a raison. Viens, père.

PHILIPPE, *aux enfants.*

Suivez le père. J'ai assez de maman avec moi.

LELIÈVRE, *à Philippe.*

Au nom de la loi, je te somme une dernière fois de nous laisser ouvrir ce coffre.

PHILIPPE, *tranquillement.*

Faites.

MALEFILÂTRE, [illegible]

d[illegible]

Saleté de loi !

(L'atelier se vide peu à peu. Cornet, qui a déjà pris un ciseau sur un établi, fait sauter la serrure de la caisse. Au moment précis où il soulève le couvercle, il ne reste présents que Philippe, Rosalie, Lelièvre et Cornet.)

SCÈNE VI

CORNET, LELIÈVRE, PHILIPPE, ROSALIE.

CORNET, *agenouillé devant la caisse.*

Çà y est.

LELIÈVRE, *fouillant dans le coffre.*

Rien... Des rubans... un tas de chiffons...

PHILIPPE, *goguenard.*

Eh bien ?

LELIÈVRE

Des nippes de femme... si !... des lettres.

PHILIPPE, *étonné.*

Ah !

LELIÈVRE, *parcourant les lettres.*

Et même ce que nous cherchons, je crois...

PHILIPPE

Farceur !

LELIÈVRE

Je comprends ta résistance.

PHILIPPE, *avec colère.*

Tu mens.

LELIÈVRE, *tendant les lettres.*

Veux-tu que je te prouve ?...

ROSALIE, *d'une voix anxieuse.*

Lelièvre !...

(*Un silence.*)

LELIÈVRE, *à Philippe, s'excusant.*

Non... non... je me trompe. (*Avec un sourire, rejetant les lettres dans la caisse.*) Ceci ne regarde pas la justice.

(*Rosalie referme précipitamment le coffre.*)

PHILIPPE, *à Lelièvre.*

Que signifie ton mauvais visage ?

LELIÈVRE, *prêt à sortir.*

Tu aurais dû réfléchir avant de calomnier

mes mœurs ; mais je te pardonne ton incartade.

PHILIPPE, *à Rosalie.*

Pourquoi as-tu refermé ce coffre ?

LELIÈVRE, *à Cornet.*

Continuons nos investigations.

(*Ils disparaissent et pénètrent dans le magasin.*)

SCÈNE XII

ROSALIE, PHILIPPE.

ROSALIE

N'ouvre pas cette caisse.

PHILIPPE

Pour quelle raison ?

ROSALIE, *lui barrant le chemin.*

J'ai peur.

PHILIPPE

Ecarte-toi. (*Il la repousse.*) A mon tour d'examiner ces lettres.

(*Il rouvre le coffre.*)

ROSALIE

Mon garçon !

PHILIPPE, *retirant les lettres de la caisse et les parcourant.*

L'écriture de Renaud?... Sa signature... des

phrases d'amour... *Poussant un cri de douleur et tombant dans les bras de Rosalie.* Ah ! maman, maman ! Il a couché avec la petite !...

ROSALIE

Mon enfant, mon Philippe !

PHILIPPE, *avec rage.*

Un homme que j'ai sauvé de la police !...

ROSALIE

La malheureuse !

PHILIPPE, *fou de désespoir, culbutant les meubles.*

Les misérables... La coquine... Je les étranglerai. (*Avec douleur, apercevant Gratien.*) Gratien ! Gratien ! Si tu savais !...

(*Il se jette en pleurant dans ses bras.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GRATIEN.

GRATIEN

Qu'est-ce qu'il y a?

ROSALIE, *bas à Philippe, lui poussant le coude.*

Tais-toi, ne dis pas ça.

PHILIPPE, *à Gratien.*

Si tu savais !... Jacqueline a été la maîtresse de Renaud.

GRATIEN

Jacqueline t'a trahi ?

PHILIPPE

Trahi honteusement.

GRATIEN

En es-tu bien sûr ?

PHILIPPE, *désignant les lettres qu'il a jetées sur la table.*

J'ai toutes les preuves. Ah ! comme vous aviez raison de la mépriser ! Comme vous aviez tous raison !

GRATIEN, *pleurant aussi.*

Mon pauvre petit !

ROSALIE, *bas à Philippe.*

Pourquoi as-tu parlé ?

PHILIPPE, *sans écouter Rosalie.*

J'entends se refermer la porte du jardin. C'est elle qui revient sans doute.

ROSALIE

Je reconnais son pas.

PHILIPPE

Allez rejoindre monsieur Lelièvre et faites-le sortir par le magasin.

ROSALIE

Pas de violence.

PHILIPPE, *résolu.*

Je vais la chasser, tout simplement.

GRATIEN, *gravement.*

Il faut la retrancher de la famille.

PHILIPPE, *avec violence.*

Ah! oui, par exemple!

(*Gratien et Rosalie sortent.*)

SCÈNE XIV

PHILIPPE, *seul, prêtant l'oreille.*

Ce n'est pas elle. (*Il se promène avec rage, envoie dans la caisse un coup de pied qui lance celle-ci sous un meuble, puis il tombe assis à une table et pleure. Il froisse dans ses mains les lettres qu'il a trouvées. Un silence. Avec amour.*) Oh! je voudrais la voir et l'entendre encore deux minutes, sans rien lui dire, afin de ne pas perdre tout de suite mon bonheur. Tant qu'elle ne sait pas mon horrible découverte, il ne m'est pas défendu de l'aimer!

(*La porte s'ouvre, Jacqueline paraît. En l'entendant rentrer, le visage de Philippe exprime plus d'effroi que de colère. Il détourne la tête et prend l'attitude d'un homme qui écrit. La table devant laquelle il est assis est encore surchargée de paperasses qu'on a retirées des tiroirs au début de la perquisition.*)

SCÈNE XV

JACQUELINE, PHILIPPE.

Jacqueline entre joyeusement, dépose sur un meuble son panier rempli d'artichauts, puis s'approche de Philippe.

JACQUELINE, *à Philippe, lui montrant une broche attachée à son corsage.*

Regarde. Je viens de l'acheter. Elle est ravissante, n'est-ce pas ?

PHILIPPE, *contraint.*

Je la reconnais.

JACQUELINE, *avec enfantillage.*

C'est une véritable occasion, paraît-il, Baudère m'a raconté qu'il en avait refusé quinze francs l'autre jour.

PHILIPPE

Pas possible ?

JACQUELINE

Oh ! je suis bien contente et tu es bien bon. (*Elle s'avance pour l'embrasser, Philippe se détourne.*) Tu me tournes le dos ?

PHILIPPE

Une seconde. Je vérifie ce compte pour maman et je n'en sors pas. Les chiffres et moi...

JACQUELINE

Tu sais, j'ai réfléchi à ton sermon de tout à l'heure, et je suis décidée à changer.

PHILIPPE

Çà t'est venu vite.

(*Haineux et subjugué tout à la fois, il se lève pour dérober l'expression de son visage, va à un meuble, y prend des papiers, retourne à sa place, se rassied et se lève de nouveau.*)

JACQUELINE

Ce bijou est ma dernière folie? Je prends de bonnes résolutions, hein? quand tu me fais des cadeaux. A partir d'à présent, je deviens avaricieuse et sage. Je ne danse plus qu'avec mon mari, et je ne porte que des corsages fermés... (*Désignant son menton.*) fermés jusque-là.

PHILIPPE

A la bonne heure.

JACQUELINE, *tournant autour de lui.*

J'ai même l'idée d'une petite robe grise avec des volants dans le bas — quelque chose de pas cher — qui réjouira tes yeux.

PHILIPPE

Çà, j'en suis sûr.

JACQUELINE

J'y ai pensé tout le long du chemin.

PHILIPPE

Ne m'interromps pas.

JACQUELINE

Achève tes calculs. Je t'expliquerai, quand tu auras terminé. Elle aura l'air un peu sévère ma robe, mais on me trouvera très jolie dedans.

D'abord, on peut plaire beaucoup avec des habits honnêtes. Il y a des religieuses qu'on regarde.

PHILIPPE, *assis à la table.*

Et malgré tes beaux projets, tu ne seras pas fâchée qu'on te remarque.

JACQUELINE

Non, non, je suis décidée à me corriger complètement. Je veux être tout à fait selon ton cœur. Désormais je serai tellement à ton goût que la journée, quand tu seras là, ta varlope à la main, ou chez Dubos, en train de faire ta partie, tu seras aussi heureux que le soir quand tu me serres dans tes bras.

PHILIPPE

Voyons.

JACQUELINE

Tu sais?... très fort.

PHILIPPE

Cesse tes câlineries, ou je vais me tromper dans mon addition.

JACQUELINE

Je m'en moque.

(*Elle lui arrache sa plume des mains.*)

PHILIPPE

Rends-moi ma plume.

JACQUELINE, *par-dessus son épaule, fredonnant.*

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

PHILIPPE, *ému.*

Jacqueline !

JACQUELINE

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu !...

(*Lui restituant sa plume.*) Voici votre plume, monsieur, et quelque chose par-dessus le marché.

(*Elle l'embrasse.*)

PHILIPPE, *bouleversé.*

Jacqueline !...

JACQUELINE

Ton épaule est trop haute, je ne peux pas t'embrasser à mon aise.

PHILIPPE

C'est ton chapeau qui t'embarrasse.

JACQUELINE

Je l'enlève.

PHILIPPE, *à part, la regardant à la dérobée.*

Quel bonheur je vais perdre !

JACQUELINE, *à genoux, avec effusion.*

Et maintenant je continue ma déclaration.

PHILIPPE, *avec effroi.*

Mon compte ne sera jamais fini, si tu m'enjôles.

JACQUELINE

Je te permets de ne pas écouter. Mon Philippe, je te remercie des contentements que tu me donnes. Je te remercie de ta patience et de ta compassion infatigables.

PHILIPPE

Tais-toi. Je m'embrouille dans mes chiffres.

JACQUELINE

Je t'aime pour ta bonne nature, et aussi parce que je ne peux pas faire autrement. Tu es beau, robuste et savant, et je n'ai pas grand mérite à t'adorer. Oh ! comme je te voudrais chétif, incapable et sans agrément, afin de te préférer encore une fois à tous les autres ! Je regrette le temps où tu étais persécuté.

PHILIPPE, *avec égarement.*

Tu n'as pas l'air de mentir.

JACQUELINE

Comment ! Tu ne sens pas que je suis de bonne foi ?

PHILIPPE, *éclatant.*

Mais, si tu m'aimes tant, pourquoi m'as-tu trompé ?

(*Il la repousse.*)

JACQUELINE, *debout, épouvantée.*

Ce n'est pas vrai !

PHILIPPE, *désignant les lettres.*

J'ai ses lettres.

JACQUELINE

C'est lui qui est entré dans ma chambre, une semaine où tu travaillais en campagne. Je ne voulais pas... Il m'a presque violentée.

PHILIPPE

Tu mens. Tu as été son plaisir pendant quinze jours. Il ne t'a pas violentée tous les soirs.

JACQUELINE

J'avais peur de lui. Ce n'est pas ma faute. Je n'ai jamais formé de desseins contre toi.

PHILIPPE

Tu mens, tu mens. Si tu n'avais pas été sa complice, tu n'aurais pas conservé ses lettres, tu aurais refusé ses présents.

JACQUELINE

Je n'ai plus la bague qu'il m'avait donnée.

PHILIPPE

Parce que tu l'as perdue.

JACQUELINE

Je ne croyais pas mal faire en l'acceptant.

PHILIPPE

Elle ne se rend même pas compte de son vice!

JACQUELINE

Si, si, je me repens, pardonne-moi !

PHILIPPE

Tu vas décamper de la maison et retourner chez ton père.

JACQUELINE

Tu me renvoies !

PHILIPPE

Tu n'es plus ma femme.

JACQUELINE

Mais mon père va me chasser aussi !

PHILIPPE

Tu n'auras que ce que tu mérites.

JACQUELINE

Que vais-je devenir?

PHILIPPE

Tu feras la gueuse.

JACQUELINE

Tu veux que j'appartienne à tout le monde ?

PHILIPPE

Quand on a eu deux hommes, on peut en avoir dix.

JACQUELINE

Je t'en supplie, Philippe, ne me jette pas dehors. Prends plutôt un outil, et tue-moi.

PHILIPPE

J'ai trop de cœur pour frapper une enfant. Va faire ton paquet. Moi, je vais commander la voiture.

ACTE DEUXIÈME

Le jour baisse ; toute la famille, à l'exception de Jacqueline, est groupée au milieu de l'atelier, dans une attitude douloureuse. Malefilâtre semble accablé. Un long silence. Les uns et les autres se regardent sans avoir le désir de se parler. Philippe paraît, grave, l'air résolu. Il entre par le fond.

SCÈNE PREMIÈRE

MALEFILATRE, GRATIEN, ROSALIE, CHARLOTTE, ROSINE, ROSETTE, PHILIPPE.

PHILIPPE

Je viens de chez Morin commander la voiture.

ROSALIE

C'est décidé?

PHILIPPE

Je l'expédie.

MALEFILATRE, *embrassant Philippe.*

Mon pauvre gros.

CHARLOTTE

Philippe, j'ai toujours été si peu d'accord avec votre femme que me voilà gauche pour vous plaindre.

PHILIPPE

Merci, Charlotte.

CHARLOTTE, *à Rosette et à Rosine.*

Embrassez votre oncle.

PHILIPPE, *les écartant.*

Tout à l'heure.

GRATIEN

Est-ce que tu as dit à Morin d'amener sa voiture à la porte du jardin ?

PHILIPPE, *nettement.*

J'y ai pensé. On n'a pas besoin de savoir tous nos déshonneurs dans le pays.

MALEFILATRE, *avec une colère sourde.*

C'est déjà bien assez de la visite de Lelièvre.

PHILIPPE

Pardonne-moi, père.

MALEFILATRE

Il a dévasté la maison, le misérable, il a fouillé dans tous les tiroirs, mais il n'a rien trouvé contre un vrai Malefilâtre.

PHILIPPE

Il a trouvé seulement les papiers de Jacqueline.

MALEFILATRE

On voit bien qu'elle n'était pas de la famille, celle-là. Si tu avais épousé une parente comme ton frère, nous ne serions pas tous si malheureux aujourd'hui.

ROSALIE

Sois indulgent, père.

GRATIEN

Et qu'a-t-elle répondu pour sa défense?

PHILIPPE, *avec une haine amoureuse.*

A l'entendre, ce brigand aurait abusé d'elle. La menteuse! Je me souviens qu'à l'un de mes retours à la maison, je les ai rencontrés tous les deux sur le chemin du Breuil. Ils riaient dans la campagne. D'ailleurs, elle a presque toujours faussé la vérité. Sa bouche, en dehors des baisers, ne pratique que le mensonge; et pour un colifichet elle oublie ses serments.

MALEFILATRE

Ne remâche pas ta rancune, allons.

PHILIPPE

Elle ne s'est pas contentée d'une bague de cet homme. Il a encore fallu qu'elle lui soutirât une boucle de ceinture. Je ne lui donne pas huit jours pour se vendre à un bourgeois riche. C'est une âme perdue.

ROSALIE

Tu exagères.

PHILIPPE

Dieu sait si vous l'avez décriée, Charlotte. Eh bien ! elle est cent fois pire que vous ne pensez. Il n'y a que moi qui connaisse à fond sa rouerie. Allez ! je pourrais vous en fournir des armes contre elle.

CHARLOTTE

Elle est assez punie, n'en disons plus de mal.

PHILIPPE

Je l'exècre, je la maudis ; et je regrette de ne pas l'avoir assommée.

(Il s'empare d'un marteau.)

GRATIEN, *lui ôtant le marteau des mains.*

Puisque tu l'as épargnée, demeure généreux.

PHILIPPE

La traînée !

ROSALIE

Plus bas. Jacqueline n'est pas encore partie.

MALEFILATRE, *violemment.*

Jacqueline est morte. Je défends qu'on prononce son nom.

PHILIPPE, *moins haineux.*

Elle est morte. Tu as raison. Mais j'éprouve le besoin de parler d'elle.

MALEFILATRE

Fais comme ton père, lorsqu'il eut le coude fracassé à Gravelotte. Le lendemain la pourri-

ture s'était fichue dans ma plaie. J'ai dit au major : « Coupe mon bras. » Et l'amputation faite, je n'y ai plus pensé.

PHILIPPE

Ce n'était pas ton cœur, tu as pu vivre.

(*Un silence.*)

MALEFILATRE, *avec bonté.*

Il faut te remettre tout de suite à la besogne, mon garçon. Quand on travaille dix heures par jour, il reste peu de temps pour souffrir.

PHILIPPE

Il reste toujours les heures de la nuit, qui sont les plus douloureuses.

(*Un silence.*)

MALEFILATRE

Dans ce cas, prends la mer pour quelques mois. Le pont du bateau te semblera peut-être moins triste que l'atelier.

PHILIPPE

Je préfère ne pas quitter la maison. Oui, j'aime encore mieux ce bâtiment où elle tournait autour de moi. D'abord, rien ne me dit maintenant. Je me sens retomber dans la guigne et la fainéantise.

GRATIEN, *sincèrement.*

Je t'aiderai, frère. Et si le chagrin te rend lâche, je travaillerai pour toi.

CHARLOTTE

Je vous soignerai comme une sœur, Philippe, et mes enfants seront les vôtres.

ROSALIE

Tu me raconteras ta peine, à moi, et je la comprendrai.

PHILIPPE, *fondant en larmes.*

J'en ai beaucoup, maman.
(*Un silence.*)

ROSALIE

Du courage, allons.

GRATIEN

Je t'aime bien, frère.

CHARLOTTE

Voyons, Philippe.

ROSINE

Pleure pas, mon oncle.

MALEFILATRE

Un peu de sang dans les veines, nom de D...? Tu n'es donc pas un homme ?

PHILIPPE

Maintenant que j'ai fait ce que le devoir réclamait, je peux vous le dire, je l'ai aimée de tout mon cœur.

MALEFILATRE

Tu l'oublieras, que diable !

PHILIPPE

Ne l'espérez pas.

ROSALIE

A ton âge, les chagrins ne sont pas éternels.

GRATIEN

Il n'y a pas que cette femme au monde, heu-

reusement. Et quand tu seras consolé, tu en aimeras une autre.

CHARLOTTE

Nous vous choisirons une brave fille, Philippe, qui vous plaira autant et qui sera plus fidèle.

PHILIPPE

Laissez-moi tranquille.

(*Importuné, Philippe change de place et va s'asseoir dans un coin. La famille s'écarte de lui. Un silence.*)

MALEFILATRE, *allant à lui.*

Tu veux donc y penser tout le temps?

PHILIPPE

Si c'est mon plaisir à moi !

MALEFILATRE

Je te commande d'arrêter tes sanglots, mon garçon, et de m'essuyer ces yeux-là. Tu t'occupes trop de ton amour et pas assez de ton honneur endommagé.

PHILIPPE

Eh ! mon amour m'est peut-être aussi cher que mon honneur.

MALEFILATRE, *indigné.*

Tu n'as pas honte d'exprimer des lâchetés pareilles?

PHILIPPE, *révolté.*

Mais aussi, vous êtes tous à me traquer dans

ma peine ! J'ai bien le droit de pleurer à mon aise, nom de nom !

GRATIEN

Ce n'est pas nous qui avons provoqué tes jérémiades.

MALEFILATRE

Je ne t'empêche pas de geindre après tout.

PHILIPPE, *entre les dents, presque à lui-même.*

En attendant, si je n'avais pas raconté la faute de ma femme à Gratien ; et si dare-dare, celui-ci n'avait pas communiqué cette bonne nouvelle à toute la famille, vous ne seriez pas en ce moment témoins de ma faiblesse.

MALEFILATRE

Évidemment.

PHILIPPE

A l'heure qu'il est, je serais probablement tout seul, en train de pleurer dans ma chambre. Et mon malheur ne me paraîtrait pas si grand.

GRATIEN

Tu es un ingrat, Philippe.

PHILIPPE

C'est possible. N'empêche que maman avait raison de me pousser le coude, quand je me suis jeté dans tes bras tout à l'heure.

ROSALIE

Tais-toi. Le chagrin te rend injuste.

PHILIPPE, *s'animant.*

On a toujours tort de raconter ses humiliations, même à ses parents.

GRATIEN

Ce n'est pas moi qui t'ai questionné.

PHILIPPE

Tant que le monde ne connaît pas votre déshonneur, il n'existe pas.

MALEFILATRE

Pardon, il existe tout de même.

PHILIPPE

Sans doute, mais les choses peuvent s'arranger. Le mal est réparable. Maintenant me voilà prisonnier de la confidence que je vous ai faite. Je suis bouclé.

MALEFILATRE

Tant mieux pour toi, peut-être.

GRATIEN

Qu'est-ce qui te travaille, au bout du compte?

PHILIPPE, *avec une fureur de faible.*

Dieu m'est témoin que je ne songe pas à pardonner à ma femme; mais je voudrais retarder son départ d'une seconde, que vous m'en empêcheriez!

CHARLOTTE

Voilà le fin mot de la chose.

PHILIPPE

Je ne dis pas que je vais la retenir, je dis seu-

lement que, le cas échéant, vous me feriez tous de l'opposition.

MALEFILATRE

Pour sûr.

GRATIEN

Et nous aurions rudement raison.

PHILIPPE

Le soin de ma dignité me regarde cependant ?

MALEFILATRE

Pas tout à fait.

PHILIPPE

En vérité ?

MALEFILATRE

Tu as la surveillance de ton honneur, je ne le conteste pas. Néanmoins si tu en devenais le mauvais gardien, nous aurions le devoir de le protéger, fût-ce contre toi-même.

GRATIEN

Je suis de l'avis du père.

PHILIPPE

Elle est raide, celle-là.

MALEFILATRE

Oui, contre toi-même. Car ton honneur personnel est à nous tous aussi bien qu'à toi ; car tu portes notre nom, le nom intact de ton père, de ton frère et des anciens. Et en le compromettant, tu salirais toute la famille.

PHILIPPE

Je comprends. Mon honneur est à nous tous, mais ma souffrance est à moi seul.

MALEFILATRE

Tu dois sacrifier ta souffrance à ton honneur, et à celui de la communauté.

PHILIPPE

J'avais donc raison de dire que je n'étais plus libre.

MALEFILATRE, *éclatant.*

Libre, libre! De quoi faire? Tu veux garder ta femme, n'est-ce pas?

PHILIPPE

Et si je voulais la garder?

Jacqueline entre. Sans dire une parole, sans jeter un regard sur les Malefilâtre, elle va droit à un meuble, prend son chapeau déposé dessus et sort tranquillement. Un silence.)

GRATIEN, *indigné.*

Elle a du toupet d'oser entrer ainsi.

PHILIPPE

Puisque je l'ai chassée, elle peut bien prendre ses affaires.

MALEFILATRE

Elle a sans doute entendu tes doléances, et elle vient te repêcher.

PHILIPPE, *avec énergie.*

Sa venue n'est pour rien dans ma décision.

MALEFILATRE, *stupéfait.*

Dans ta décision ?

PHILIPPE

Oui, dans ma décision nouvelle. J'ai résolu de ne pas la renvoyer et je vais décommander la voiture.

MALEFILATRE, *lui barrant la route.*

Tu as perdu la raison !

PHILIPPE, *violemment.*

Je souffre trop. Je n'ai pas le courage de la quitter, et je veux qu'on lui pardonne, comme moi je lui pardonne.

MALEFILATRE

Tu demandes l'impossible.

GRATIEN

Tu as la mémoire courte.

PHILIPPE

Oui, j'ai la mémoire courte. Mon cerveau ne garde plus aucun souvenir mauvais. Et je réclame du vôtre la même bonté. Oubliez tout ce que je vous ai raconté, tout ce que vous savez.

MALEFILATRE, *tranquillement.*

Il est trop tard, mon garçon. Maintenant nous connaissons les choses, et il ne dépend pas de nous de ne pas les savoir.

GRATIEN

Ce qui est dit est dit.

ROSALIE

Hélas!

CHARLOTTE

On sait ce qu'on sait.

PHILIPPE, *désespéré.*

Ah! comme vous justifiez bien mes appréhensions de tout à l'heure.

MALEFILATRE

Rappelle-toi donc la trahison de ta femme, au lieu de gémir sur les confidences que tu as faites.

GRATIEN

Qu'est-ce que ton bavardage, à côté de sa faute?...

MALEFILATRE

Et de sa faute ineffaçable.

PHILIPPE

Tout s'efface avec de la pitié.

MALEFILATRE

Tu te trompes. Un fait est un fait, et rien ne saurait le détruire. Tu as beau oublier l'inconduite de ta femme et j'aurais beau vouloir l'oublier, elle n'en existerait pas moins. Jacqueline n'en serait pas moins une créature indigne que tous deux nous avons le devoir, toi, de chasser; et moi, de t'aider à flanquer à la porte.

PHILIPPE, *de plus en plus révolté.*

Non, non, je ne jetterai pas cette petite dans la rue, mon devoir n'est pas là.

MALEFILATRE

Songe à notre premier entretien, ici même, et tu sentiras mieux la nécessité de son départ. J'ai dit.

PHILIPPE

Tu es vraiment trop dur.

MALEFILATRE

Je suis conséquent.

GRATIEN

Ne t'obstine donc pas, voyons.

PHILIPPE

Tu penses comme le père ?

GRATIEN

Tu le sais bien.

PHILIPPE

Comment ! Quand tu me vois si triste, tu ne penses pas autrement ?

GRATIEN

Ta femme n'est pas ma femme ; et je n'ai pas les mêmes raisons que toi de changer d'idée.

CHARLOTTE

Ni moi non plus.

PHILIPPE

Bien sûr, ce n'est pas vous qui prêcherez l'indulgence. Vous êtes trop jalouse de Jacque-

line pour parler en sa faveur : et nous savons tous que vous lui en voulez encore plus de sa beauté que de ses fautes.

CHARLOTTE

Je suis aussi jolie qu'elle

PHILIPPE

Les jours où elle n'est pas là.

GRATIEN

Trêve de bêtises! Charlotte est une honnête femme et je ne lui imposerai pas le voisinage d'une coquine.

PHILIPPE, *avec menace.*

Tu vas trop loin.

MALEFILATRE

Ce sont tes expressions de tout à l'heure.

CHARLOTTE

Il n'en dira jamais autant que vous en avez dit.

PHILIPPE

Vous n'avez pas le droit de vous emparer de tout ce que la colère a fait sortir de ma bouche.

MALEFILATRE

La colère ne remue que de la vérité, mon garçon.

GRATIEN

Tu renverras ta femme, ou moi je partirai.

CHARLOTTE

Je ne supporterai pas un jour de plus cette brebis galeuse à côté de mes enfants.

ROSETTE, *vivement.*

Et moi je ne veux pas que tante s'en aille.

CHARLOTTE, *à Rosette.*

Vas-tu démarrer d'ici, punaise.

MALEFILATRE

Voilà maintenant les enfants qui soutiennent les coureuses.

PHILIPPE, *hors de lui.*

Mon père !...

ROSALIE

Ne l'exaspérez donc pas. Comment voulez-vous qu'il renonce à sa femme, quand vous vous acharnez tous sur cette malheureuse?

[illegible]

Tu vas imiter la gosse à présent, et défendre Jacqueline?

ROSALIE

Je ne la défends pas, je la plains, voilà tout. En somme, elle n'a que vingt ans, c'est une enfant.

MALEFILATRE

Une enfant! Mais si, à vingt ans, tu m'avais trahi, je t'aurais tordu le cou.

ROSALIE

Tu aurais bien fait.

MALEFILATRE

Tu entends? Ta mère elle-même prononce la condamnation de ta femme.

PHILIPPE

Je connais mieux que toi le cœur de maman. Elle a parlé pour son propre compte, et non pour celui de Jacqueline.

(*Un silence.*)

GRATIEN, *d'un ton catégorique.*

Ne causons plus honneur, puisque tu ne comprends pas et causons affaires. Sais-tu bien que si ta femme restait dans la maison, la ruine s'abattrait sur nous tous?

PHILIPPE

La ruine ?

GRATIEN

Oui, la misère, les créanciers, la faillite.

PHILIPPE

Je me demande en quoi la présence de Jacqueline pourrait nuire à notre commerce?

GRATIEN

En quoi ? Mais aussitôt que le pays apprendrait notre indulgence et notre complicité, les clients abandonneraient le magasin.

CHARLOTTE

On irait chez Dubos.

PHILIPPE

Vous n'avez qu'à garder le secret sur cette histoire. Et vos mauvaises prophéties ne s'accompliront pas.

8-91

PQ
2383
P4M28

Porto-Riche, Georges de
Les Malefilâtre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY